

Selon vous, l'école a-t-elle toujours placé au centre de ses préoccupations les élèves dont elle a la charge depuis 1900 ?

Depuis 1900, l'école a évolué en terme de préoccupations sur plusieurs sujets, il y a eu de nombreuses transformations et réformes. Les élèves n'ont pas eu constamment la même place. Mettre l'élève au centre des préoccupations, lui accorder une place importante n'a pas la même signification au début et à la fin du XXème siècle. Les préoccupations ne sont pas les mêmes, le contexte est différent. Nous verrons que de 1900 jusqu'au milieu du XXème siècle l'école n'a pas placé au centre de ses préoccupations les élèves, cependant cette vision n'était pas uniforme pour tous. Par ailleurs, nous nous intéresserons à la période 1950 jusqu'à aujourd'hui pendant laquelle l'école place au centre de ses préoccupations les élèves mais nous verrons que ce n'est pas forcément le cas complètement.

En effet, de 1900 jusqu'au milieu du XXème siècle l'école n'a pas placé les élèves au centre de ses préoccupations. Villin & Lesage, dans l'ouvrage *La naissance de l'instituteur* paru en 1998 montrent que pendant cette période l'élève n'a pas une place prépondérante dans ses apprentissages. L'école et les apprentissages reposent sur l'instituteur. L'instituteur est très autoritaire, il est «l'âme d'un général». Comenius considère le professeur et sa méthode comme la figure centrale, «C'est pourquoi le maître ne devra pas se placer à côté de lui (l'élève). Il se tiendra sur sa chaise (pour être vu et entendu de tous) et comme le soleil répandra ses rayons sur tous» (Comenius, *La grande didactique*, 1627). Il y a une organisation très hiérarchisée de l'espace avec des rangs, tables, pour limiter les interactions entre les élèves et pour un travail dans le calme voir le silence complet. On note aussi une séparation des filles et des garçons. Les enseignements reposent sur des programmes très rigides, nous n'observons pas de développement de l'esprit critique des élèves. L'apprentissage est très mécanique. Les savoirs fondamentaux, français, maths, histoire-géographie sont là pour valoriser la mémorisation des élèves et un apprentissage par cœur. Il y a une légère place de l'erreur qui peut servir à l'apprentissage à condition qu'elle soit corrigée rapidement pour ne pas être banalisée. L'élève a très peu de liberté dans ses apprentissages, les enseignements sont très cadrés, le but est de poser un cadre. L'élève c'est juste un futur adulte, et l'enfant ne sert à rien à part être un futur adulte donc le but est de juste le former à devenir un adulte. De même, André Rauch dans *Les voies de l'autorité en EPS* paru dans la Revue EPS n°152 en 1978, nous montre que l'enseignant a une figure exemplaire en montrant son autorité et son pouvoir sur les élèves. Il parle en tant que chef, c'est sa voix la plus importante. Il y a énormément de sanctions envers les élèves (règle sur les doigts par exemple), l'enseignant a toujours raison, il a le droit de frapper ses élèves. Au final, on trouve une confrontation entre la vérité de l'enseignant et les erreurs de l'élève. L'enseignant est au centre de l'école, il est mis en avant en tant que détenteur du savoir, en tant que responsable de l'autorité voire même responsable de l'hygiène de ces élèves. L'instituteur en plus de veiller à l'éducation, il veille à la santé de ses élèves. L'élève est là uniquement pour avoir des connaissances et dès la naissance il ne connaît rien. «On s'est longtemps représenté l'instruction comme un simple processus de transmission de connaissances. Pour caricaturer, il s'agissait de remplir une tête vide. (...)» (Beauté, 1998). La représentation de l'élève au départ c'est une tête vide comme un vase, et il faut remplir la tête. C'est plutôt la représentation de l'adulte en miniature. L'enseignement repose sur un objectif collectif d'obéissance, il n'y a pas de place aux individualités. Cela fonctionnait comme ceci, c'était la fin de la seconde guerre mondiale, ils ont essayé de remettre de la rigueur à l'école et un cadre rigide pour les élèves. Néanmoins, juste avant les deux guerres mondiales dans une période un peu plus sereine, Edouard Claparède ne conçoit pas la même idée et admet une vision complètement opposée, il essaie de mettre l'élève au centre des préoccupations et pas uniquement le professeur. Il pense que l'enfant apprend mieux lorsqu'il prend du plaisir à le faire, il parle de pédagogie «fonctionnelle», pédagogie «attrayante». Ceci passe par le jeu et un schéma naturel. Pour lui, l'effort doit être relié à un intérêt pour l'enfant en passant notamment par le jeu. Cet enseignement attrayant permet de rendre l'enfant heureux. Cette éducation s'intéresse aux besoins, aux intérêts, aux capacités de l'enfant pour permettre son apprentissage. Il est en opposition à la pédagogie traditionnelle qui impose l'effort comme une obligation. La période avant les guerres permet de faire apparaître des pédagogies différentes, mais ce n'est pas représentatif de la majorité de l'école. Le contexte a vite évolué après comme énoncé précédemment et la vision émergente a été que l'enseignant rigoureux aurait toujours plus d'autorité qu'un enseignant qui laisse plus de liberté à l'élève.

Cependant, depuis 1950 jusqu'à aujourd'hui, l'école place au centre de ses préoccupations les élèves. Les élèves sont les vrais acteurs de leur apprentissage. Les pédagogies nouvelles mettent l'accent sur l'apprenant lui-même. Cette approche favorise l'interaction et l'engagement actif de l'apprenant. Les enseignants ajustent leurs méthodes pour répondre aux besoins spécifiques de chaque élève, en tenant compte de leurs variations en termes de niveau, de motivation et de capacités. De plus, les élèves s'engagent dans des projets collaboratifs, ce qui leur permet de développer à la fois leurs compétences sociales et organisationnelles. En outre, l'Ecole inclut des aspects éducatifs plus larges tels que la santé, le bien-être et la citoyenneté, ce qui marque une différence par rapport à la pratique d'autrefois. De plus, à partir de 1975, c'est là où la notion d'échec scolaire apparaît progressivement. Il y a cette remise en cause avec des lois qui cherchent à réduire l'échec scolaire. Cela va faire émerger la différenciation. Dans les années 80, il y a la création des ZEP pour essayer de donner un peu plus à ceux qui en auraient le plus besoin. Les PAI, les aides avec les AESH permettent de faire en sorte que chaque élève ait l'accompagnement dont il a besoin. Il y a également la création de réformes scolaires qui vont faire en sorte d'aider, de différencier plus les élèves (filles et des garçons, élèves d'origines différentes, de cultures différentes). Cela va vers une individualisation des savoirs plutôt qu'un savoir unique. Ils se rendent compte qu'il ne faut pas forcément donner à tout le monde la même chose, ce n'est pas forcément équitable, tout le monde n'a pas besoin de la même chose. « La grande découverte aura été qu'un enfant n'est pas un

à la date de ces appuis. 1911

répétitif.

pourquoi ?

être un peu + précis.

n.d. → à reformuler.

cite la source → auteur + titre. n.d.

à formuler autrement

un peu trop flou → à reformuler

n.d.

elle précisent quand ?

n.d.

tu veux mettre beaucoup de choses ce qui rend un peu flou ton 2D de départ. Il faut sélectionner davantage.

qui n'a pas sa part
n'a pas sa part
avec ce qui n'est pas
avec ce qui n'est pas

adulte en miniature, qu'il a ses réactions propres. » (Beauté, 1998). Il y a tout un travail qui est fait aussi autour de l'orientation notamment en voie professionnelle pour promouvoir l'idée qu'aller en voie professionnelle n'est pas un échec scolaire. Au niveau de l'organisation à l'intérieur de l'École, il y a plus de liberté pour l'élève, les élèves sont importants à l'intérieur du cours. En EPS, l'élève tente, on le laisse faire, le professeur n'est pas tout le temps derrière lui. Le professeur se met plus en retrait et guide. Pendant cette période, on fait attention à l'élève. Les psychologues Piaget et Vallon ont permis de changer le regard que nous avons sur l'enfant, ce n'est plus un adulte en miniature mais quelqu'un qui a sa personnalité propre. L'activité constructive de l'élève par lui-même est privilégiée, par l'observation ou l'invention, les enseignants aident l'être à se (trans)former. Il y a là primat de l'action propre de l'élève, primauté du sujet. Le but est de laisser de plus en plus de place à l'élève dans l'espace, ou le travail en autonomie. Par ailleurs, à l'heure d'aujourd'hui, l'école ne prend pas complètement les élèves au centre de ses préoccupations. Il est intéressant de s'intéresser aux limites. Les pédagogies dites traditionnelles sont encore très utilisées avec l'enseignant au coeur du processus d'apprentissage. Certaines pratiques continuent de se concentrer sur des approches autoritaires, qui sont peu adaptées aux spécificités de chaque individu. Par exemple, à l'heure d'aujourd'hui cela peut arriver qu'un enseignant impose un même exercice à tous les élèves, sans tenir compte des différences de niveau ou de motivation. De même, l'EPS accorde encore trop d'importance aux résultats sportifs, au détriment du plaisir et du développement personnel. De plus, il y a des parents et des professeurs qui poussent les élèves à éviter la voie professionnelle, ceci n'est pas normal. Encore à l'heure actuelle, beaucoup de cours à l'école se caractérisent par des rangées en rangs avec le professeur qui contrôle le cours et où le professeur est la figure exemplaire. A l'université, les enseignants transforment l'être, les savoirs sont structurés par plusieurs personnes. Il y a, dans cette catégorie, primat de l'action d'un agent extérieur et primauté de l'objet de savoir. Le fait que l'élève soit complètement en centre des préoccupations n'est pas standardisé dans toutes les situations.

n.d

n.d

!!

tu le
peux pas
l'écrire
tel quel.

Pour conclure, la place de l'élève depuis 1900 à l'École a beaucoup changé. D'un modèle strict et centré sur l'enseignant, l'éducation au milieu du XXème siècle s'est progressivement tournée vers une approche plus individualisée où l'élève est au coeur des préoccupations et de son apprentissage. Cependant, malgré ces avancées, l'école d'aujourd'hui n'a pas totalement abandonné certaines méthodes traditionnelles et rencontre encore des limites dans la mise en œuvre d'une pédagogie pleinement centrée sur l'élève. L'enjeu reste donc de trouver un équilibre entre cadre structurant et prise en compte des besoins individuels pour favoriser un apprentissage épanouissant.

⇒ Tu as beaucoup d'idées mais tu veux mettre trop de choses dans un même argument ce qui fait que ton discours perd un peu dans tous les sens et que cela finit par manquer un peu de crédibilité. Il faut davantage sélectionner les ID les + pertinentes et les renforcer avec des auteurs / citations pour que tu sois réellement convaincant.

⇒ (B)